A L'EXTERIEUR

Marginalité et la formation de l'habitus dans l'histoire de vie de Ferenc Mérei

par

ZSOLT K. HORVATH

Cette thèse ne vise pas à présenter la totalité de la vie du psychologue Ferenc Mérei, mais elle se limite d'analyser un seul aspect de sa vie, notammemt l'interdépandance de sa position sociale dite marginale et la formation de son habitus. En d'autres termes, notre but est de reconstituer la tension biographique qui se réalise, d'une part, entre le « sens » de l'histoire de vie déconstruit par la décomposition du temps homogène, continu et linéaire et d'autre part la logique biographique suivant la chronologie des événements de vie. En conséquence, la thèse se limite de présenter la période de la vie de Mérei ou cette position marginale, à savoir vivre en plusieurs sens à l'extérieur de la société. Au point de vue du traitment de la vieillesse, il importe donc de séparer, isoler l'aspect cirtique-historique du discours cultique qui se produit lors des actes mémoriels. Ce deuxième aspect est également important car à travers des rituels, des discours mimétique il montre la logique commémorielle du culte ; le deuxième chapitre est entièrement consacré à son analyse pour que la mémoire peut être séparable de l'histoire. Le pari de cette différentiation entre mémoire et histoire ne se fait pas car la deuxième est supmrieure à la première, mais parce que leur logique et leur fonctionnement est tout à fait différent. Le devoir de la mémoire est la remémoration, l'expression de la recognition, de la grâce et du respect, tandis que l'histoire comme discipline doit malgré tout posseder l'aspect critique car elle vise à servir la cognition du passé.

Quoi qu'il en soit, l'histoire du temps présent doit se mettre en perspective ce double défi, et c'est pourqoi que les deux premier chapitres méthodologiques, historiographiques et critiques de culte essaient de cloisonner les différents aspects susdits. Lors de l'analyse du culte de Ferenc Mérei, l'on a opté d'utiliser la métode anthropologique proposée par P. Davidhazi sur le culte hongrois de Shakespeare. Les

notions d'autorisation et de construction de l'autorité ont été également empruntés de cet historien littéraire.[1] En analysant les divers anecdotes (à savoir ceux de Miklos Kun, le rôle de Mérei en 1956 etc.) concernant la personnalité et l'activité de Mérei, l'on a tiré la conclusion que le processus d'autorisation ainsi que les gestes cultiques sont à la fois postérieurs à Mérei, et produits par son entourage (ses amis, collègues, étudiants etc.), et à la fois nourri par lui-même. A l'intérieur de ce processus, c'est l'enterrement qui joue le rôle principale car à travers les actes mémoriels des amis, copains politiques, étudiants etc., il a regroupé et rejoué, pour prorement parler *fixé, canonisé le sens*, à savoir les événements les plus emphatiques de la biographie. Les rituels commémoratifs organisés après sa mort (le 80e anniversaire de sa naissance en 1989, le 10e de sa mort en 1996, et le centenaire de sa naissance en 2009) ont effectivement reproduit cette scénario, qui implique la force mimétique du rituel fut capable de conserver le sens de l'histoire de vie du psychologue. En même temps, la production et la reproduction d'un culte est rarement tout à fait homogène, et à la fin des années 1990, quelques représentants de la psychologie hongroise ont suggéré la ré-évaluation de l'activité de Mérei entre 1945 et 1950, quand il fut le leader de la pédagogie et de la psychologie ay sein du parti communiste.[2] Suivant la logique simpliste selon laquelle celui ou celle qui fut communiste avant 1989 doit être coupable car le système en soi fut coupable, Mérei l'en a été qualifié, sans savoir nommer, préciser un seul délit concret pqr ses accusateurs. Ne pouvant connaître la passé que partiellement, l'on n'a pas exclu la possibilité que le communiste Mérei a fait « quelque chose de mal », et ainsi l'on a tenté de chercher des traces d'archives qui peuvent en donner des preuves. D'après le nécrologue d'une ancienne amie, Maria Ember, une seule donnée précise a été ressortie : l'accusation de Erzsebet Severini dans le cercle de Petőfi en 1956. « Dans le cas où vous voulez réhabiliter Ferenc Mérei, qui va réhabiliter les gens qui ont été virés par lui ? » Grâce à la bonne chance, aux archives de l'Institut national de la psychiatrie et de la néurologie l'on a trouvé un dossier appartenant, selon laquelle la femme accusatrice en question est schizofréniaque depuis 1928, et qu'elle se croit persécutée. Le fait que Mlle Severini était malade et qu'elle a écrit des lettres dénonciatrices au ministre non seulement

[1] DÁVIDHÁZI Péter, *„Isten másodszülöttje". A magyar Shakespeare-kultusz természetrajza*, Budapest, Gondolat, 1989.
[2] LÁNYI Gusztáv, « Ki volt Mérei Ferenc? », *BUKSZ*, XI. évf. (1999) 1. sz., 53. o.; LÁNYI Gusztáv, « Lélekelemzés és politika. Pszichoanalitikus politikai pszichológiák Magyarországon », *Valóság*, XL. évf. (1997) 3. sz., 1-14. o.

affaiblit le fait que profitant de son pouvoir Mérei a viré des gens, mais souligne le caractère de la dictature en soi : quelqu'un qui accuse publiquement quelqu'un d'autre était effectivement son accusatrice. La question se pose : qui poursuit qui ?

La biographie dite linéaire ne commence donc qu'après cette longue partie méthodologique pourque la reconstruction socio-historique ne doive pas lutter contre les faits anécdotiques, et pourqu'on puisse reconstruire le *passéité du passé*. S'éloignant des biographies ignorants l'importance de l'enfance, notre investigation l'analyse en détail, d'autant plus que Mérei, qui a commencé sa carrière en tant que psychologue d'enfant, apparement n'aime pas en parler. Comment donc la stratégie d'assimilation de la famille, l'environnement bâti et le cursus scolaire ont-ils influencé sa vie ? Les registres scolaires conservés aux Arhives de la ville de Budapest ont prouvé notre hypothèse selon laquelle la cause du silence concernant les écoles est une forme d'ignorance de la chute. Le jeune Mérei était un étudiant médiocre, qui a deux fois redoublé la classe, en plus, en raison de son curriculum mauvais, il a plusieurs fois changé d'école. Quoi qu'il en soit, la formation scolaire ne joue qu'un rôle secondaire dans la forlation de son habitus car à partir de son âge de 15-16 ans, il a commencé à fréquenter les cercles gauchistes et avant-gardistes réunissent autour de Lajos Kassak. C'est cette socialisation qui influence profondément son habitus car dans *l'attitude négatrice* de la forme de vie esthétisée de l'avant-garde, le jeune Mérei a trouvé une bonne réponse à ses problèmes personnelles. Venant d'une famille d'origine juive assimilée, il doit constater lors de ses études que la religion israélite comme statut social peu à peu le pousse à la périphérie de la société de l'entre-deux-guerres. Parmi les avant-gardistes, où il a rencontré plusieurs jeunes de même problème, dans l'attitude anti-traditionnaliste de cette esthétique, le jeune Mérei é trouvé une explication de leur statut et une éthique de son négationnisme. Issu donc de famille juive assimilée, il a cherché dans le mouvement avant-gardiste et gauchiste une occasion de rejeter la vie « traditionnelle », qui ne comportait aucune perspective aux yeux des jeunes gauchistes qu'ils étaient ; ce besoin, à la fois romanesque et révolutionnaire, a vite rencontré l'anti-traditionalisme du mouvement avant-gardiste. Dans le cas de Mérei, l'expérience gauchiste peut être comprise en même temps comme un détachement de la communauté juive traditionnelle : son arrière grand-père, Mór Mellinger, était président de la communauté juive à Esztergom, ville d'origine de sa famille. Le projet esthétique de l'avant-garde lui a donné le *langage* de sa « révolte

personnelle », tandis que le communisme lui en a donné la *téléologie*. Cette avec cette profonde conviction qu'il est allé à Paris en 1928. Exclu des universités hongroises conformément à la loi de « numerus clausus » limitant le nombre des étudiants d'origine juive aux facultés, Mérei arrive à Paris en 1928. Là, comme militant communiste convaincu, le jeune « Mák » (son pseudonyme dans le mouvement) se trouve au milieu de l'immigration communiste et travaille pour le journal *Párisi Újság* (Journal de Paris). Jusqu'à sa rencontre avec Henri Wallon, psychologue et intellectuel marxiste, le jeune hongrois suit des cours différents : philologie, philosophie, sociologie, etc. Dans ses interviews donnés aux cours des années 1960 et 1970, dans des termes scientifiques, il lie sa « naissance » intellectuelle aux cours et certainement à l'influence de Wallon. Ne recevant aucune bourse ou sollicitation de l'Etat hongrois pour poursuivre ses études, l'étudiant mène une vie « pleine d'aventure » : faire la vaisselle dans des restaurants, nettoyer les chambres d'hôtels, etc. Hélène Elek, le chef d'un restaurant hongrois d'alors dans la rue Rollin.

Après son retour en Hongrie, il a continué ses études auprès de Janos Schnell et puis dans l'atelier de Lipót Szondi où il connaît sa futur femme. Suite à une courte période tranquille, l'an 1942 lui trouve en Ukraine, où il doit effectuer le service du travail forcé (*munkaszolgálat*) auprès de l'armée hongroise imposé sur lui en raison d'être juif. Retournant en Hongrie en 1944/1945 comme le membre de l'Armée rouge, il retrouve sa famille et devient un des intellectuels engagés auprès du Parti communiste. Le 5^{e} chapitre vise à reconstruire d'une part l'intégration de Mérei au champ psychologique hongrois dominé par la psychanalyse qui lui a posé de problèmes car il avait reçu tout d'abord une formation fortement inspiré par la sociologie durkheimienne en France, et d'autre part essaie de reconstruire la vie familiale et les conditions de la vie quotidienne de la nouvelle famille Mérei. Après l'entrée en vigueur des lois sur les Juifs à partir de 1938, les conditons de vivre des personnes qualifiées Juifs par les lois sont devenues de plus en plus difficiles : dès 1942 Ferenc Mérei a du effectuer le service du travail forcé en Ukraine, tandis que sa femme, Vera Mérei est restée à Budapest aves les deux petites filles, Eszter et Anna. L'on a analysé en détail les deux stratégies (sur le front et dans la ville occupé par les Nazis) avec lesquelles les Mérei ont pu survivre ces événements à la limite. Le retour de Ferenc Mérei en janvier-février 1945 auprès de l'Armée rouge lui a permis de maintenir sa souveraineté, sa fierté vis-à-vis des agresseurs, et ce fait psychologique

explique pourqoui il a porté son uniforme militaire après 1945 aussi. L'uniforme qui a incoroporé également sa conviction gauchiste, communiste lui a permis d'éviter à s'identifier comme « victime » (comme la plupart des Juifs survivants), et en même temps se rétablir son estime de soi blessé par la société de l'entre-deux-guerres.

Suite à la libération du pays, l'être marginal, à savoir à l'extérieur de la société a fini et une nouvelle période, notamment à l'intérieur du pouvoir a commencé, mais celle-ci ne fait pas parti de la thèse.